

## Comptes rendus. Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen

*The Bookshop of the World: Making and Trading Books in the Dutch  
Golden Age.* New Haven, Yale University Press, [2019] 2020, 496 p.

**Renaud Adam**

DANS **ANNALES. HISTOIRE, SCIENCES SOCIALES** 2022/3 (77<sup>E</sup> ANNÉE), PAGES 577 À 579  
ÉDITIONS ÉDITIONS DE L'EHESS

ISSN 0395-2649

DOI 10.1017/ahss.2022.132

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-annales-2022-3-page-577.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

**Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Andrew Pettegree  
et Arthur der Weduwen**

*The Bookshop of the World: Making  
and Trading Books in the Dutch Golden Age*  
New Haven, Yale University Press,  
[2019] 2020, 496 p.

La publication au format « poche » de *The Bookshop of the World* est l'occasion de revenir sur cet ouvrage qui reçut, à sa sortie en 2019, un large écho favorable, tant de la part de la communauté scientifique que du grand public. L'éditeur ne s'est d'ailleurs pas privé de le rappeler, multipliant à l'envi les citations tirées de recensions élogieuses sur les première et quatrième de couverture ainsi qu'en pages liminaires. Signalons au passage que le livre fut très vite traduit en néerlandais<sup>1</sup>.

Avec cet ouvrage, Andrew Pettegree et Arthur der Weduwen se sont donné pour objectif de décortiquer les mécanismes qui permirent au livre de remodeler l'ensemble de la société néerlandaise au cours de l'âge d'or néerlandais, soit durant le long XVII<sup>e</sup> siècle (vers 1580-1700). Pour ce faire, ils ont analysé la manière dont les libraires néerlandais partirent à la conquête du marché européen, mais aussi bien au-delà, notamment en Asie. Ils ont également pointé le rôle crucial joué par l'imprimé dans la vie quotidienne des habitants des Pays-Bas à cette époque.

Le livre est divisé en quatre parties principales, chacune étant subdivisée en quatre chapitres. Page après page, nous pénétrons au cœur de la société néerlandaise. Nous découvrons le poids du marché des livres de dévotion dans une république relativement tolérante, les magnifiques atlas des Blaeu, le grand succès des livres écrits par des maîtres d'école devenus célèbres, les journaux de voyage de navigateurs renommés, les bibliothèques de riches collectionneurs, etc. A. Pettegree et A. der Weduwen se sont également penchés sur des ouvrages généralement négligés par les bibliographies traditionnelles, comme les imprimés quotidiens destinés à l'administration gouvernementale (ordonnances, formulaires fiscaux, etc.). Cette activité était très lucrative pour les imprimeurs officiels car elle leur procurait des ressources financières sûres. Les deux auteurs rappellent aussi l'importance de l'analyse des pamphlets

pour une meilleure compréhension des conflits religieux, politiques et sociaux au sein de la jeune République néerlandaise.

Si Amsterdam est devenue le centre du commerce européen du livre, c'est en particulier grâce à une grande dynastie d'imprimeurs, les Elzevier. Le fondateur, Louis Elzevier, fut notamment le premier à organiser une vente aux enchères publique de livres en 1599. Le catalogue de cette vente est le plus ancien catalogue connu à ce jour; il répertorie tous les livres collectés par l'homme d'État néerlandais Filips Marnix van Sint-Aldegonde. A. Pettegree et A. der Weduwen décrivent comment, au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, les ventes aux enchères de livres ont pris une importance considérable sur le marché du livre. Ils estiment qu'au moins 4 000 ventes eurent lieu au cours du XVII<sup>e</sup> siècle et que 4 millions de livres d'occasion circulèrent à travers le pays.

Les imprimeurs néerlandais trouvèrent également une nouvelle technique pour se protéger de la faillite et pour écouler plus facilement leur stock. Ils inclurent dans les journaux qu'ils imprimaient des publicités annonçant les ouvrages à paraître et l'organisation de ventes aux enchères de livres. Cette innovation est due à Abraham Verhoeven, qui inséra dans son journal de 1620 un avis signalant le contenu du prochain numéro. Il ne fallut pas longtemps pour que les éditeurs de toutes les villes de la République néerlandaise comprennent l'intérêt d'annoncer leurs nouvelles parutions dans des journaux imprimés chaque semaine. Comme le soulignent les deux auteurs, les libraires néerlandais développèrent certaines des techniques les plus avancées de l'époque pour vendre et commercialiser les livres.

La documentation rassemblée par A. Pettegree et A. der Weduwen est vraiment impressionnante. Ils ont largement profité de la base de données du *Short-Title Catalogue Netherlands*, rattaché à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye et qui ambitionne de proposer une bibliographie reprenant tous les livres imprimés aux Pays-Bas avant 1800. Cependant, pour riche qu'il soit, cet outil est loin d'être complet, sans compter le fait que ce genre d'instrument néglige généralement les travaux éphémères, à l'exemple des journaux et autres publications officielles. Afin d'étoffer leur corpus de référence,

les deux auteurs ont visité de nombreuses bibliothèques ainsi que plusieurs dépôts archives aux Pays-Bas et en Belgique, bien sûr, mais aussi dans de nombreux endroits en Europe.

Cette démarche fut secondée par des recherches dans des catalogues de vente et des journaux annonçant la parution de titres nouveaux ou toujours disponibles, ou encore dans des dissertations universitaires et des pamphlets. A. Pettegree et A. der Weduwen ont ainsi prêté attention non seulement aux livres et aux documents publiés par des imprimeurs néerlandais, mais aussi aux œuvres qui circulaient au sein de la République néerlandaise. Quiconque a travaillé sur ce type de matériel sait combien il est difficile de collecter toutes ces données et, *a fortiori*, de reconstituer une production perdue. La bibliographie proposée, longue de plus de 20 pages, force également l'admiration. Le lecteur en appréciera le détail, car il devient de plus en plus rare que les éditeurs acceptent, pour ce type de publication à visée commerciale, de laisser une telle place aux outils, aux sources et à la bibliographie utilisés au cours d'un travail de recherche.

Les deux auteurs ont réussi à documenter plus de 350 000 impressions distinctes produites au cours du long XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui représente approximativement 300 millions d'exemplaires. Ces données montrent que les habitants de la République néerlandaise possédaient, à cette époque, plus de livres par habitant que les occupants de n'importe quel autre pays d'Europe. Le lecteur avide de reconstruction bibliographique aurait toutefois souhaité qu'une telle documentation soit accessible en ligne, puisqu'il n'existe à ce jour aucune bibliographie rétrospective dédiée spécifiquement aux Pays Bas du XVII<sup>e</sup> siècle. Une partie des données pourra toutefois être consultée *via* la base de données de l'*Universal Short Title Catalogue*, pilotée par A. Pettegree depuis l'université de St Andrews et qui ambitionne de réunir l'ensemble de la production européenne antérieure à l'année 1650. La genèse de *The Bookshop of the World* doit d'ailleurs beaucoup à l'environnement de travail de l'équipe de chercheurs d'A. Pettegree et à la thèse d'A. der Weduwen, consacrée à la diffusion des textes juridiques dans la République néerlandaise à la même époque<sup>2</sup>.

Les deux auteurs s'inscrivent dans une longue tradition d'éminents chercheurs dans le domaine de l'histoire du livre néerlandais, tels qu'Herman de la Fontaine Verwey, Bert van Selm ou encore Paul Hoftijzer. Ils apportent une monographie largement documentée et, surtout, bienvenue pour la période. En effet, si le premier siècle de l'ère typographique bénéficie d'une attention soutenue depuis de très nombreuses années et d'outils bibliographiques de pointe, force est de constater que le XVII<sup>e</sup> siècle n'est pas aussi bien loti. S'il est une qualité qu'il convient également de relever, c'est sans conteste la richesse des recherches menées en archives. Le recours à ce type de documentation est trop souvent négligé par les historiens et historiennes du livre au profit d'enquêtes bibliométriques, parfois très chronophages.

A. Pettegree et A. der Weduwen se démarquent toutefois de l'école hollandaise par une relative prise de distance avec les enjeux de la bibliographie matérielle. Depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire du livre pratiquée aux Pays-Bas se distingue particulièrement dans ce domaine, essentiellement pour la période incunable et post-incunable. Les pionniers Jan Willem Holtrop (1806-1870) et son gendre Marius Campbell (1819-1890), tous deux conservateurs à la Koninklijke Bibliotheek de La Haye, exercèrent d'ailleurs une grande influence sur les débuts de l'incunabulistique en Angleterre. Une attention plus soutenue à la matérialité des livres produits au cours du long XVII<sup>e</sup> siècle aurait pu apporter des résultats très intéressants, notamment au sujet de l'évolution des modes typographiques ou relativement à des problématiques sensibles comme celles de la contrefaçon ou de la censure.

L'absence d'une conclusion générale qui aurait repris les lignes directrices développées au cours du volume peut surprendre le lecteur et, au passage, déranger le recenseur. Cet ouvrage est certes présenté comme un voyage au cœur de la société des Pays-Bas du XVII<sup>e</sup> siècle, mais le sentiment d'avoir été abandonné avant la fin du périple se fait ressentir à la fermeture du livre. Il impose au lecteur de procéder lui-même à l'exercice parfois périlleux de ramasser en plusieurs pages les apports et

les idées générales. Hélas, force est de constater que cette pratique n'est plus aussi isolée qu'elle le devrait. Espérons qu'une éventuelle réédition vienne pallier ce manque.

Avec ce volume, A. Pettegree et A. der Weduwen ont réussi le pari de proposer une synthèse de grande qualité sur la société des Provinces-Unies et son écosystème livre. Ils réaffirment avec force que l'histoire du livre peut offrir un tableau vivant du passé et qu'elle ne peut être négligée par quiconque souhaite mieux comprendre les débats religieux, l'économie, les conflits sociaux et politiques ou simplement la vie quotidienne au début de l'ère moderne.

RENAUD ADAM

renaud.adam@gmail.com

AHSS, 77-3, 10.1017/ahss.2022.132

1. Andrew PETTEGREE et Arthur DER WEDUWEN, *De boekhandel van de wereld. Drukkers, boekverkopers en lezers in de Gouden Eeuw*, Amsterdam, Atlas Contact, 2019.

2. Arthur DER WEDUWEN, *Selling the Republican Ideal: State Communication in the Dutch Golden Age*, thèse de doctorat, University of St Andrews, 2018.

### Daniel Bellingradt

*Vernetzte Papiermärkte. Einblicke in den Amsterdamer Handel mit Papier im 18. Jahrhundert*

Cologne, Herbert von Halem Verlag, 2020, 250 p.

Des journaux, des emballages, des cahiers, des papiers usés, raturés, blancs, bruns, de couleur... Une marée de papier, c'est l'impression qui ressort de la lecture de l'ouvrage de Daniel Bellingradt, et nul doute que cela fasse partie de la stratégie rhétorique de l'auteur. Celui-ci cherche à nous convaincre que l'époque moderne est une époque de papier (« Papierepoche », p. 25), qu'Amsterdam est le marchand de papier du monde, et qu'il faut les étudier en tant que tels.

Les faits parlent tout autant que l'accumulation des types de papier: d'environ 60 millions de feuilles de papier produites annuellement à Amsterdam vers 1700, l'on passe vraisemblablement à 200 millions dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle. La démonstration de l'omniprésence du papier dans la vie quotidienne

n'est qu'esquissée, mais de manière très suggestive: la seule multiplicité des produits, conçus pour l'écriture manuscrite, l'impression ou encore l'emballage, témoigne de la manière dont ce matériau a pénétré tous les aspects quotidiens de la société, en dépit des flottements des désignations et des unités utilisées. Ce constat appelle à une nouvelle prise en compte du papier, non pas comme simple ajout à l'histoire du livre ou de la communication, mais bien selon un véritable retournement de perspective. Là où le livre et, plus globalement, l'imprimerie avaient été mis au centre des transformations culturelles de l'époque moderne, cet ouvrage propose de déplacer la focale vers le matériau même qui permet non seulement le développement de l'imprimerie, mais aussi de nouveaux modes de communication et d'information, et dont la production met en connexion des sphères sociales et économiques très diverses.

L'idée, pour D. Bellingradt, est donc d'insister non pas sur le texte mais sur le support qui permet sa diffusion: cette approche, déjà au fondement de la codicologie, avait depuis longtemps engendré des perspectives de recherches fructueuses quand il s'agissait de l'appliquer à l'histoire du livre. L'ouvrage propose d'aller plus loin, prenant en considération l'ensemble des feuilles de papier produites – et ce même si le livre occupe une place conséquente dans les destins possibles des feuilles de papier produites – afin de réfléchir aux rythmes d'approvisionnement et de production qui permettent l'essor d'une communication basée sur le papier dans de multiples domaines.

Le cas d'Amsterdam est emblématique de ce renversement de perspective. Si la ville a longtemps été considérée comme une ville d'imprimerie avant tout, réfléchir à la disponibilité en papier de toutes sortes dans la ville, aux infrastructures, aux structures économiques et aux acteurs qui rendent possible cet approvisionnement permet de prendre en considération dans un même geste l'ensemble des activités fondées sur le papier. Le livre imprimé n'en est que l'un des avatars, et le succès de l'imprimerie est dépendant des autres utilisations possibles de ce papier, fourni parfois par les mêmes acteurs qui en vivent, dans cette plaque tournante que constitue Amsterdam.